

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
<b>Band:</b>	15 (1925)
<b>Heft:</b>	1-3
 <b>Artikel:</b>	La fête historique de Champéry
<b>Autor:</b>	Helper, E.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1004977">https://doi.org/10.5169/seals-1004977</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de son Alpe; que les *Fées* emportoient dans leurs cavernes souterraines les jeunes vachers qui abandonnoient le soin de leurs troupeaux pour chercher des nids de perdrix blanches, et que des *gnômes* effrayans écartoient les hommes avides de la mine d'or du Rubli et de la grotte des cristaux du Dunghel: sans oublier le fameux *corbeau* porté dans les armoiries des seigneurs de Corbières . . . corbeau assez poli pour laisser tomber de son bec un *anneau d'argent*, chaque fois qu'il devoit naître un *fils* dans la noble famille, et un *anneau d'or* quand c'étoit une *fille*. (p. 432—433.)

J. R.

### La Fête historique de Champéry.

Un peu partout, en Suisse, et en tout premier lieu en Suisse romande, on a, ces dernières années, fondé des groupes dans le but de tirer de l'oubli les anciennes coutumes du pays, et surtout de faire porter, à certaines manifestations, les pittoresques costumes des ancêtres. Ces entreprises patriotiques ont immédiatement rencontré la sympathie du peuple tout entier, et il n'y a pas de doute que d'ici à quelques années, nous aurons dans tout le pays des groupements organisés portant les anciens costumes et chantant la chanson populaire. L'idée est lancée et trouve un écho sympathique dans tous les cantons.

Le val d'Illiez est un de ceux qui contient de vrais trésors en antiquités. Et c'est chez les particuliers que tout cela est conservé. Des chambres et assiettes en étain, des gobelets et autres utensiles en bois, et enfin de magnifiques costumes de femmes et d'hommes, ces derniers, civils et militaires, se trouvent presque dans toutes les maisons. La vallée est peuplée d'une belle race d'hommes forts et grands, et nombreux étaient ceux qui avaient servi dans les armées de Napoléon. Un livret de service de la garde royale de 1816, des feuilles de route et autres papiers militaires sont conservés jalousement. Les femmes sont fines et jolies, et elles portent avec fierté le costume de soie brodé, qui est transmis de génération à génération.

La première revue historique de Champéry date de 1897. Elle fut organisée tout d'abord à l'intention des gens de la Vallée. Elle prit bientôt de l'extension et est entrée actuellement dans les mœurs, au grand plaisir aussi des hôtes du village, des Valaisans et de tout le peuple suisse.

Il va sans dire que l'organisation de pareilles manifestations rencontre des difficultés innombrables. Mais grâce à la prévoyance et l'énergie de MM. les frères Exhenry, Defago et Berra, fonctionnaire postal, tout peut être mené à chef.

L'été dernier a eu lieu à Champéry cette traditionnelle fête historique. Dès le matin, on est accouru de partout, et nous avons compté près de la gare, 25 auto-cars et automobiles, venant la plupart du pays de Vaud, mais aussi de Neuchâtel et de Genève. Le chemin de fer électrique avait organisé plusieurs trains spéciaux. Le temps fut très agréable.

A deux heures précises, le cortège se mit en marche, en descendant le village. En tête venaient les grenadiers de l'Empire, d'imposants soldats à l'allure martiale. Puis suivaient la musique, le groupe de la noce, les chars avec le trousseau et les fileuses, deux bonnes vieilles très sympathiques et les habitants du village. Ce fut tout à la fois imposant et charmant, sérieux et gai, et nous comprenons parfaitement l'attrait qu'exerce cette intéressante exhibition. Les Bernois promènent leur ours en cortège; à Champéry, ce fut une chèvre qui eut cet honneur.

Puis ce fut le tour des danses sur la place de sport du Grand Hôtel. Quel gracieux spectacle que ces rondes anciennes exécutées par seize couples. La polka à quatre pas, la feulaire, la matelote et la chevillière (danse du ruban) furent très goûtées, et le public ne ménagea pas ses applaudissements.

A la cantine champérolaise furent servis d'excellents vins valaisans. Cette cantine, à vrai dire, constitue pour un jour seulement, un petit musée. Construite dans le style rustique, elle héberge différents objets d'un âge fort respectable. Ainsi on nous montre un magnifique bahut sculpté, portant la date de 1656, un coffret offert à la mariée le jour de la noce, datant de 1820 et contenant la couronne de la mariée ainsi que les bijoux. Des rouets, un vieux berceau, des channes et gobelets de formes anciennes, bref, de quoi faire une étude des plus intéressantes. Les Champérolais seraient très heureusement inspirés en créant un musée, accessible à tout visiteur et surtout aux nombreux étrangers venant à Champéry. Il constituerait un attrait de plus de cette charmante localité.

Notons, pour terminer, que la musique de bal n'est pas écrite, mais jouée par cœur par les musiciens qui l'étudient pour la circonstance. Quelques mélodies sont certes connues; mais il se présente, selon le lieu de l'exécution, des variantes qu'il vaudrait la peine de retenir.

Cette journée fut un succès pour les organisateurs de la fête, et nous les en félicitons sincèrement.

E. HELFER.

### Das Bauernhaus in der Schweiz.

Mit Hilfe von Bund und Kantonen wurde die Abteilung „Haussforschung“ der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde in die Lage versetzt, während der Zeit größter schweizerischer Arbeitslosigkeit, Architekten und Techniker dadurch zu beschäftigen, daß sie durch mehrere kantonale Ortsgruppen Pläne alter Bauernhäuser aufnehmen ließ. Diese Notstandsaktion ist nun zum weitesten Teil abgeschlossen und deren erfreuliches Ergebnis kann Behörden und Interessenten vorgelegt werden.

Die Direktion des Innern des Kantons Bern, in hervorragendem Maße an dieser Hilfsaktion beteiligt, hat sich mit einer Anzahl interessierter Vereine und Gesellschaften Berns in Verbindung gesetzt und Herrn Dr. Hans Schwab, Architekt in Basel, gebeten, deren Angehörigen einen Vortrag über „Das Bauernhaus in der Schweiz“ zu halten und das gesprochene Wort mit Lichtbildern zu illustrieren.

Dieser Vortrag fand letzten Samstag (24. Januar 1925) im Grossratsaal, in Bern, statt und wurde durch ein feinsinniges Begrüßungswort von Regierungsrat Dr. Tschumi eingeleitet: Der tiefste Wert alles guten, so führte er unter anderm aus, wird uns erst dann recht klar, wenn wir die Gefahr ahnen, es verlieren zu müssen. So geht es uns, wenn der Tod an ein liebes Familienglied herantritt oder wenn wir selbst das Ende nahe fühlen. Nicht umsonst klagt einer unserer größten Dichter, J. B. Widmann, in seinem „Der Heilige und die Tiere“:

Ich weiß nicht, war mein Leben leicht?  
Es war am Ende voll Beschwer?  
Jetzt aber, da es mir entweicht,  
Strömt voller Glanz aus ihm mir her.

Um kein Härtlein anders ergeht es uns mit dem Bauernhaus. Eine Zeitlang ging eine Strömung durch das Land, die alles niedergzureißen drohte